

questions-réponses. **Robert Chapuis à André Barjonet et Victor Leduc**

question de Robert Chapuis à André Barjonet

• Tu insistes dans ton texte sur l'importance de la troisième composante. Tu affirmes par ailleurs la nécessité d'un dépassement du PSU pour créer les conditions d'une force socialiste autogestionnaire. Compte tenu du fait qu'une grande partie des forces qui pourraient permettre ce dépassement sont signataires de l'appel du 11 juin « pour la création d'une grande force socialiste » et vont aux Assises pour leur donner une suite, y compris organisationnelle, avec qui, et quand, penses-tu pouvoir opérer ce dépassement ?

Réponse d'André Barjonet

— Dans notre texte, nous reconnaissons, effectivement, l'importance de la « troisième composante ». Il est vrai que toutes les grandes luttes ouvrières menées depuis 1968 (et même depuis 1966) témoignent d'une volonté de changement en profondeur sans précédent qui dépasse de loin les questions de salaires (qui restent fondamentales) et qui mettent en cause la hiérarchie, l'organisation du travail, les cadences, le cadre de vie, la famille, l'éducation et, d'une façon plus générale, la société que nous connaissons et subissons. Il ne s'agit pas là d'une « théorie ». Toutes ces luttes portent des noms concrets : le Joint Français, Evian, Thionville, Noguères-Péchiney, Cerizay, Lip et bien d'autres. Mais cela dit, la plupart de ces luttes exemplaires témoignent encore plus, en général, d'un « ressentir » révolutionnaire que d'une volonté claire de lutter pour le socialisme autogestionnaire.

En indiquant cela, nous ne sous-estimons en rien, bien au contraire, les capacités créatrices des masses. Si l'autogestion reste, encore, un slogan, il y a aussi de notre faute. De notre faute, à tous, y compris, bien sûr, des signataires de ce texte. Mais si la compréhension politique de ces problèmes reste encore parfois hésitante, il n'en demeure pas moins que des assemblées comme les

Assises peuvent permettre de faire un pas en avant sérieux. C'est en ce sens que la participation de la « troisième composante » est importante.

Mais la question cruciale qui se pose aujourd'hui n'est pas seulement de faire avancer un débat. Elle est, avant tout, de développer la stratégie unitaire de façon à faire en sorte que le ressentir profond des masses se transforme en luttes concrètes de plus en plus vastes et de plus en plus déterminantes.

Autrement dit, cette stratégie ne peut, en aucun cas, être déterminée ou décidée par des accords « au sommet », mais seulement par le moyen d'une pratique sociale effective. C'est pour cette raison qu'il ne suffit pas de signer un appel « **pour la création d'une grande force socialiste** » et d'aller aux Assises pour y donner une suite.

Aujourd'hui, le PSU, malgré toute sa faiblesse organisationnelle et malgré certaines incertitudes, a quitté la marginalité, il est devenu un sujet actif de la lutte des classes, il fait partie intégrante des forces populaires, il est dans le droit fil des luttes de masse. Son importance réelle dépasse de loin son nombre d'adhérents. Renforcer le PSU et élargir son influence est donc une impérieuse nécessité pour l'ensemble du mouvement ouvrier. Cela, nous le disons, sans vanité et sans forfanterie. Nous ne croyons absolument pas que nous y

questions-réponses. **Robert Chapuis à André Barjonet et Victor Leduc**

arriverons tout seuls. Nous ne sous-estimons pas les forces potentielles de la « troisième composante », pas plus d'ailleurs, que celles du PCF ou de la CGT sur lesquelles ton texte, Chapuis, fait silence. A ce propos, nous aimerions, justement, que tu nous précises un peu plus comment il est possible de créer en France un grand parti socialiste rénové (ne parlons pas de « travaillisme » !) en faisant l'impasse sur le PCF et sur les forces réelles en milieu ouvrier qui sont toujours les siennes.

C'est en posant ces problèmes qu'il est alors possible, Chapuis, de parler valablement d'un dépassement du PSU. Nous ne sommes pas des militants figés et fanatiques d'un sigle. Nous sommes des militants révolutionnaires et le changement ne nous fait pas peur. Mais ce changement, quand il faudra le faire, c'est avec les masses et les masses seulement que nous le ferons. ■

question de Robert Chapuis à Victor Leduc

• **Le développement du courant socialiste autogestionnaire et les choix stratégiques dont il est porteur posent inévitablement — entre autres — la question du Parti Socialiste. Comment entends-tu, à cet égard, bloquer l'avancée du courant social-démocrate pour donner au courant autogestionnaire un rôle déterminant au sein du mouvement ouvrier et non le réduire en un simple regroupement au sein de l'extrême gauche ?**

Réponse de Victor Leduc

— Il y a, pour le courant socialiste autogestionnaire, un premier moyen de bloquer l'avancée du courant social-démocrate, c'est de ne pas aller le renforcer. Or, toute l'opération consistant à former un « grand parti socialiste », opération dans laquelle, avec la majorité du BN, tu joues un rôle important, aboutit précisément à consolider ce courant. Pierre Mauroy apporte, sur ce point, une éclatante confirmation en écrivant que l'entrée du PSU au PS mettrait fin à un « schisme » ouvert en 1958. Si la tentative réussissait (elle est bien compromise aujourd'hui) elle marquerait, pour le maire de Lille, le retour des brebis égarées dans la « vieille maison » réformiste. Le point de vue du maître de l'appareil du PS me paraît beaucoup plus proche de la réalité politique que les spéculations sur la transformation du PS en un parti de lutte de classe et de masse pour le contrôle et l'autogestion par l'action interne d'un certain nombre de militants du PSU et de la « troisième composante » (voir les résultats obtenus par le CERES). Quant aux choix stratégiques dont le courant socialiste

autogestionnaire est porteur, ils sont d'avance verrouillés par la réaffirmation de tous les dirigeants du PS de leur fidélité à la stratégie du Programme Commun.

Comment donner au courant autogestionnaire un rôle déterminant au sein du mouvement ouvrier ? On ne peut résoudre ce problème par des mesures organisationnelles. C'est, avant tout, dans les luttes ouvrières et populaires que ce courant doit progresser. L'exemple de Lip est, à cet égard, particulièrement éclairant. Si nos camarades ont conquis l'hégémonie dans le mouvement, c'est par l'application conséquente d'une stratégie de contrôle, liée à une pratique unitaire. Leur intégration dans une force politique soumise à une stratégie réformiste n'aurait pas servi leur lutte, bien au contraire.

Le raccourci organisationnel que tu proposes est, en réalité, une impasse. Développer notre politique d'unité d'action anticapitaliste, prendre dans tous les secteurs des initiatives de lutte pour le contrôle et l'autogestion, c'est le meilleur et le seul moyen de bloquer l'avancée du courant social-démocrate, de gagner à notre stratégie les militants du PS réellement attachés à la cause du socialisme autoges-

questions-réponses . **Robert Chapuis à André Barjonet et Victor Leduc**

tionnaire. Au plan politique, le rôle du PSU en tant que force autonome et indépendante dans l'unité des forces populaires sera fonction de sa capacité à animer ces luttes, qui conditionne son propre développement.

Aussi bien, l'alternative que tu m'opposes est dénuée de fondement. Ce n'est pas parce que le PSU n'irait pas s'intégrer au PS qu'il serait réduit, et le courant autogestionnaire avec lui, à « **un simple regroupement au sein de l'extrême gauche** ». D'ailleurs, la notion d'extrême gauche est bien vague. S'il s'agit des milliers d'inorganisés ou militants sectoriels qui ont, comme on dit, une « sensibilité » d'extrême gauche éveillée par mai 68,

nombreux sont ceux qui nous rejoindront dans la lutte pour l'autogestion socialiste, dans la mesure où sera levée l'hypothèque réformiste qui pèse actuellement sur notre parti.

De plus, en dehors de ceux qui se classent ou que l'on classe à l'extrême gauche, il y a à la CFDT, à la CGT et ailleurs bien des militants prêts à rejoindre, au plan politique, le courant autogestionnaire, s'il présente un autre visage que celui de la social-démocratie, même repeinte. C'est avec ces forces et à travers l'action que le PSU peut se renforcer, puis se dépasser dans un véritable parti autogestionnaire de masse.

■